



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Le Pharisien & le Publicain.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

ont mesme une compassion secrette : & bien-loin de murmurer contre les riches & de souhaiter leurs richesses, ils benissent leur pauvreté & la regardent comme un excellent moyen de satisfaire à Dieu pour leurs pechez qu'ils ont toujours devant leurs yeux, & qu'ils sentent comme le Lazare sentoît ses ulceres. Une pauvreté soufferte en ce monde de cette sorte, est une source de biens pour l'autre ; & les riches sont bien malheureux s'ils ne mettent leur bonheur à secourir ces sortes de pauvres, puisque selon la parole de saint Bernard, les amis des pauvres sont les amis des rois, & les pauvres volontaires sont rois eux-mesmes.

*Le Pharisien & le Publicain. Luc. 18.*



*Luc. 18. v. 10. f.*

La mes-  
me an-  
née, 32.

**J**ESUS-CHRIST ayant marqué d'une maniere si sensible la fin malheureuse du mauvais riche, il étonne encore plus ses disciples en leur représentant la surprise où seront tous les hommes lors qu'il viendra juger la terre. Car il compare le temps auquel il viendra

viendra, à celuy auquel le deluge inonda le monde. Les hommes alors, dit JESUS-CHRIST, beuvoient & mangeoient: ils marioient leurs filles, & épousoient des femmes jusqu'au jour que le deluge arriva qui les ensevelit tous. Pour éviter cette surprise aux approches d'un si grand mal, JESUS-CHRIST avertit les fideles de prier sans relâche, & de le faire avec la mesme ardeur qu'une veuve qui est opprimée va prier un Juge de luy faire justice, & qui l'importune de telle sorte par l'affiduité de ses cris, qu'il est contraint malgré luy-mesme de ceder à ses instances & de faire ce qu'elle veut. Mais en nous exhortant à la priere & en nous en donnant un exemple si parfait dans cette veuve dont il parle, il nous donne dans une mesme parabole un double modèle de deux personnes qui prient, pour l'une desquelles il n'a que de l'horreur, & dont l'autre luy est agreable. Deux hommes, dit-il, allerent au Temple pour prier. L'un estoit Pharisien, c'est à dire du nombre de ceux qui faisoient alors profession d'une plus grande vertu; & l'autre estoit Publicain, c'est à dire de ceux qui estoient les plus odieux alors par leurs déreglemens & par leur avarice. Le Pharisien se tenant debout rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'estoit pas comme le reste des hommes qui sont injustes & voleurs, ni comme ce Publicain qu'il voyoit aussi dans le Temple. Il representa à Dieu qu'il jeûnoit deux fois la semaine, & qu'il donnoit exactement la dixme de tous ses biens. Mais lors qu'il offroit à Dieu ces prieres presomptueuses, & qu'il ne luy montrait que ce qu'il avoit de sain en luy, le Publicain dans un esprit bien different se tenoit au bas du Temple, & rougissant de ce qu'il sentoit dans son cœur, témoignoit au dehors la confusion du dedans. Il n'osoit lever les yeux, il frappoit sa poitrine, & n'ouvroit sa bouche que pour dire ces paroles: O Dieu, ayez pitié de moy qui suis un si grand pecheur. JESUS-CHRIST nous fait bien voir après avoir rapporté cette parabole, combien ses pensées sont differentes des nostres, & combien ses jugemens sont élevez au-dessus de

Z

CEUX

ceux des hommes. Les hommes alors n'eussent regardé ce Pharisien qu'avec admiration, & Dieu ne le regarde qu'avec horreur; & au-lieu que ce Publicain estoit méprisé de tout le monde, JESUS-CHRIST assure que son humilité l'a rendu juste devant les yeux. Car Dieu rejette les superbes & aime les humbles; & c'est estre superbe que de se préférer aux autres pour quelque avantage qu'on puisse avoir au-dessus d'eux. Saint Augustin remarque que le crime de ce Pharisien n'estoit pas de s'attribuer les dons de Dieu, puis qu'il luy en rendoit grâces; mais de se lever au-dessus de ceux qui paroissent n'en avoir point esté si favorisez. Les vertus extérieures sont dangereuses si elles ne sont jointes en mesme-temps avec une grande humilité; & il vaut mieux ne voir de foy que des crimes, & en gemir humblement devant Dieu comme le Publicain, que d'envisager comme le Pharisien un grand nombre de bonnes œuvres qui ne servent qu'à nous inspirer de la complaisance pour nous-mêmes & du mépris pour les autres.

*Ouvriers de la vigne. Matth. 20.*

La même année 32. **L**E Fils de Dieu voulant donner à ses disciples une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siècles, leur dit cette parabole. Le royaume des cieux est semblable à un pere de famille qui sort de grand matin & qui va loier des gens pour travailler à sa vigne, après avoir fait marché avec eux de ce qu'il leur donneroit pour leur journée. Et quand encore sorty vers les neuf heures il vit quelques personnes dans la place de la ville qui ne faisoient rien, auxquels il dit: Allez travailler à ma Vigne, je vous donneray ce qui sera juste, & ils y allerent. Il fit encore la mesme chose sur le midy, & sur les trois heures du soir. Mais estant encore sorti sur la fin du jour il en vit qui estoient oisifs, & il leur demanda quoy ils passoient ainsi tout le jour sans rien faire. Luy répondirent que personne ne les avoit employez.